

Evagination

Gao Tian

Je commence ce carnet et je me dis que jamais je ne vais cesser de vivre. Et pourtant comme une vieille ampoule un peu plus je m'éteins. Demain les couloirs sont vides. Désespérément alors je marche comme un zombi et dans la pièce, subrepticement, m'introduis.

Est-ce que ça sert à quelque chose de, dans l'obscurité, la tête dans les mains, les mains dans les cheveux, et des idées noires ou multicolores parce que les pupilles ne sont pas tournées vers le ciel d'étoile luminé, se regarder? Tu reboutonnes ta veste et sors, l'hiver est froid.

L'hiver est là dans ces nuages que tu craches comme un étouffoir et la neige s'accroche à tes bottes quand tu marches dans la boue. Utile ou inutile. Les moufles et la transpiration. Tu sues et c'est très désagréable, surtout lorsqu'elle te regarde. Avec cet air si particulier. Qui est le sien. Dans ton coeur. Calfeutré dans des paquets de fourrures rouges et bleues. Une collecte de vêtements sera bientôt organisée.

Regarder, faire, prendre, agir, tomber, rebondir, descendre, s'accrocher, croire qu'on remonte et tout perdre dans la chute perpétuelle. Le mouvement du vide. S'enfonce plus loin derrière dans ta tête dans le recoin du recoin du recoin du bout de ton cerveau vide. Tout est sorti par ta bouche, ton museau, tes narines. Ton oreille. Sale. Vestige. Deux ou trois cotons-tiges dans le cendrier de la voiture. D'habitude inutilisé. Tu le remets à sa place et donne des coups de pieds dans la carrosserie. Tu dis que c'est pour la remettre droite. Mais en fait. Tu n'en penses pas moins. Un sandwich dans tes mains, de la salade qui dépasse, verte, tu le regardes dans les yeux bien fixement, en face, du coin de l'oeil, tu tiens un sandwich dans tes mains, et tu souris en te moquant de lui. Tu lui souris. Avec des dents blanches qui brillent comme les éclats de verre, les phares de la voiture accidentée. Lui sur son vélo. Avec des bottes en caoutchouc jaunes, d'enfant,

dirait-on, excepté le bord supérieur une ligne blanche. Même pas un centimètre. Rien de spécial. On entend le bruit de la roue qui grince régulièrement. Comme la grille d'un cimetière, la nuit poussée. Sous la nocturne lune. Rouge. Ses yeux reflètent les flammes des bougies et volent comme des feux follets. Qui sait ce qui se cache sous ces tombes? Au niveau du monde des idées je veux dire.

Comme un vide? Dans l'ascenseur, il n'y a pas grand monde. Une femme blonde qu'il ne trouve vraiment pas belle. 不没看！不没看！ Cependant il la regarde et ne peut s'empêcher de tourner les yeux vers elle, elle a les cheveux blonds bouclés. Ils n'ont pas l'air propres, ils n'ont pas l'air bien, ils n'ont pas l'air vifs. C'est une histoire mal écrite de princesse bâclée et ça ne vole pas haut même si dans cette ascenseur dans cet tour, on caresse du bas des pieds les plus hauts nuages.

Un vieil homme à côté fait le poirier, sans doute pour échapper au mauvais sort. Mais comment voulez-vous vous enfuir d'un espace si petit? Minuscule. A se risquer la tête hors. Du coup. Identique au révolver qui flashe les oreilles plus fort que le plus fort des volumes max de tous les baladeurs MP3 de la Terre réunis.

C'est un cri. Le cri d'un animal plus gros que la baleine bleue, plus long que ces terrifiantes créatures qui dans les abysses se tapissent. Tout seul là-bas plongé dans le noir, assurément j'aurai peur. De tant de différences. Si quand je ferme les yeux et que je meurs. Est-ce que ce sera mieux ? Je souffre. Je souffre. Pas moi tout seul. Mais moi quelque part. La souffrance inscrite dans ma peau, j'essaye comme un pilote de formule 1 poursuivi par un taxi jaune de lui échapper.

Sauf que je vais droit dans le mur. En carton. Donc le traverse. Forcément. Passage piéton, poussette rose. Cette fois-ci, il n'y avait qu'une poupée. Une jolie qui quand on la couche bat des paupières. Et dont la dureté et la froideur

rappellent que cet objet n'a pas de coeur. Tu comprends dis tu comprends ? Ou plutôt. Tu m'entends dis ?... Tu m'entends ?

Or si je respecte ton silence, c'est uniquement parce que j'ai l'habitude de ne pas t'écouter. Je sais que tu parles pour avoir la bouche j'y regarde et ça me donne le vertige. Rouge. Noir. Ça tremble et s'agite. Un peu comme un vers de terre. Vide. Lorsque la lune se couche ou se lève, généralement il fait froid. La froideur de la lune se pose sur les pages comme on sort des mots d'un congélateur. Les toucher anesthésie un peu j'en ai bien l'impression. Parce qu'ils endorment ils font pleinement prendre conscience. De quoi? De la vie. Une histoire de prise d'otages dans une banque de peu de foi, de beaucoup d'argent.

Monnaie. Tout se monnaie. Le méchant au téléphone avec le négociateur. Un vénérable du mal, véritable, porte dans le dos le tatouage avec le tigre et le cobra:

-Non ! Je vous emmerde. Je vais tous les buter.

-Pourquoi vouloir absolument tourner votre arme contre des innocents ?

-Ils ne sont pas moins coupables que moi. Quand ils mourront, on pourra lire dans les journaux que c'étaient des victimes. Moi l'agresseur.

-Vous vous attendez à quoi?

-Leur vie se résumera à un titre-étiquette, la mort que je leur ai donnée. Comprenez-vous la puissance que ça me donne d'être agresseur?

-Stupide, ce n'est pas l'espèce la plus puissante qui se perpétue mais celle qui sait s'adapter.

-Quoi? Qu'est-ce que tu me fais chier avec ton charabia? Quand je collerai le canon de mon arme sur ton front suintant, qu'est-ce que tu feras? Encore de belles phrases? Vous me faites rire vous autres, à élaborer de bien belles constructions pendant que les autres crèvent, comme si vous saviez le pris des mots sur lesquels vous vous étalez. Votre

liberté, c'est l'exploitation des autres. Volontairement ou non vous êtes des...

-Salaud, tu crois que j'ai peur de ton arme. Tu crois que j'ai peur? Tu portes un flingue. Toi tu flippes. Si tu croisais mon regard, tu tournerais les yeux parce que tu comprendrais à quel point tu es un imbécile à vouloir ainsi les choses simplifier. Tu es convaincu de vivre plus que les autres. De vivre plus maintenant. Mais tu représentes moins qu'un bout de papier toilette. Tu sais, tu peux les couper en deux. Ne pèse rien. Par la fenêtre tu t'envoles. Et le moindre coup de vent peut t'emporter n'importe où. Un simple courant. Un soupir. Le tir du sniper et la balle dans laquelle je me trouve pour me voir te faire cesser de vivre, intrusion violente dans ton cerveau. Eclate. Tu te tairas à ce moment baignant dans une flaque de sang.

-Une fois mort, tu ne saignes plus. Au fond tu es comme moi. Puissance, pouvoir. La stabilité comme un arbre dont les racines profondément dans le sol. Mais ce sol, tu sais de quoi il est fait? Parle-moi!».

Ils se tiennent en haut d'un rocher et le soleil se couche. Le silence marqué pour doucement poser réponse négative:

-Non.

-Non?

-Non.

-Les cadavres de tes parents. De mes parents, de nos parents?

-Va te faire foutre. Je suis comme le roi singe sorti d'un rocher. Le soleil. Pas de parents. Je suis le sol sur lequel tu marches.

-Vaniteux tu ne l'es pas vraiment mais le seras. Le fond des océans est recouvert de cadavres. Bouffés par des créatures inconnues. Dévorés. Divisés. Le pluriel, notre condition finale.

-Quelles noires pensées t'habitent? Qu'est-ce que tu as devant les yeux qui t'empêche de profiter de la vue? Comme une anguille tu te faufiles pour éviter les choses heureuses.

Evènements. Naissance, mariage». De l'air sort de son nez. Il jette les dés sur le tapis. Triple un. Foutu.

-Ta maison à présent m'appartient. Aujourd'hui tu es dépossédé.

-Un jour toi aussi tu apprendras comme moi la vanité de la possession.

-La vanité? Ca t'a rassuré? La vérité! Tu vénères des objets parce qu'eux, contrairement à ton mari, ne risquent pas de t'abandonner». Elle lui colle l'emprunte d'une claque retentissante sur la joue gauche. Il est mal rasé alors ça rappe un peu. Elle se tient la main. Deux hommes arrivent par derrière et la saisissent sous les bras. Soir. Levée. «Lâchez-moi». Elle crie se débat et gigote.

A quoi bon? Inéluctabilité de la situation. L'enfermement dans pièce sombre. Pas tout à fait noire. Une petite table avec une lumière style bougie. Un haut parleur quelque part cause. Tu veux vivre, encore, paisible. Fictionnes. Mieux tu fictionneras. Plus tôt tu t'en sortiras car libre enfin tu seras. Des larmes de ces yeux, à cause de déclaration, ont coulé.

Devant la feuille un capuchon de stylo dans bouche, elle réfléchit. Remet une mèche de cheveux dans son décolleté un peu trop prononcé. Les cent pas. Immobile. Assise. Ecoutant les mouches: «*Un jour où...*La lumière forte, si que plus rien ne discerne. Un homme quelque part s'avance malgré que le monde soit invisible.» Mâchonne son capuchon. Comment s'appelle-t-il? Tapote le stylo du doigt. La mine sur la feuille. «Les hommes : des cosmonautes, tellement loin de leurs rêves. Il s'appelle Bob. Parce ça peut être n'importe qui. Parce que c'est ridicule. Parce qu'on imagine mal Bob agonisant parce qu'il a un cancer de la gorge. Dououreux. Sur le lit d'hôpital.» Non! Elle arrête ça tout de suite. Des histoires sales. Va donner des idées à son bourreau. Autour d'elle plusieurs autres personnes.

Comme elle. Il y en a un, ce doit être le champion car au lieu d'une bougie pour s'éclairer un néon tip-top il a : au lieu

d'une chaise en bois, un fauteuil avec de l'eau dedans, électrique, bouge dans tous les sens, briquet, fournisseur de boissons alcoolisées. Bref cet homme assis devait être le champion. Les yeux bloqués sur son stylo. Remarque que toujours à la même vitesse il va.

Comme ces coureurs cyclistes qui apprennent à pédaler à la même cadence quels que soient les obstacles, le degré de non horizontalité du sol, etc. en changeant-jouant sur les vitesses. Sinon comme un ski-nautiste qui doit s'accrocher et n'a pas d'autre choix. Les pensées dans lesquelles elle se perdaient, pas productives. Envie de parler mais sait que si commence, risque de ne plus arrêter. Il faut qu'elle travaille. Qu'elle justifie son enfermement, ici loin de la guerre.

Tout près de la lumière. Avec les moustiques qui volent autour. Des moustiques, merde, croyait que c'étaient des mouches. Elle va chercher une bombe insecticide contre insectes d'abord, contre couche d'ozone, ensuite. Asperge et goutte sur sa feuille en lettres de sang. «Ne me quitte pas car sans cesse aucun doute je pense toi». Elle trempe sa plume dans le reste du sang d'insecte éclaté: «Bob lui manquait. Chaque soir avant de rentrer il buvait. Des litres et des litres. Une outre sur pattes. Explique peut-être pourquoi il titubait. Avez-vous déjà vu une outre sur pieds? Comme une quille. A gauche, à droite. Combien de temps à chaque fois pour ouvrir la porte? Elle ne pouvait plus le supporter. Un jour elle est partie.» C'est simple, ça s'arrête comme ça. Un peu léger, abrupte, mâche moi du stylo «Pourquoi il buvait? Pourquoi ce brave Bob, il des bouteilles dans le gosier s'enfonçait, comme ça sans même prendre la peine de les ouvrir, quand il buvait un verre, n'était plus une métonymie. Il se caressait les poils des avant-bras.

Pourquoi il buvait? Sans doute, au fond du fond, parce qu'il avait peur de mourir et que les autres aussi meurent. La perte, triste. L'abandon. Un peu tout ça à oublier. Pour lui. Voulait oublier. On voit ce que ça a donné. Il cuvait dans le

canapé. Après sa demi-heure passée à essayer de planter la clef dans la virevoltante serrure comme sur un ordinateur à cliquer sur icône minuscule parce que la résolution trop élevée et souris bugguée ou vieux modèle encrassé...» Elle prend la gomme. Charabia inutile, ce Bob, il faut aller à la raison de son malheur: «C'était le 10 Août 189127... de l'année précédente, en plein mois d'hiver- il ne prenait pas garde. La route traversée et paf! Le livreur de lait l'a écrasé. Mort sur le coup, depuis ce jour boire n'a plus cessé...»

Trop radical.

Plutôt, une jambe perdue dans cette histoire. Pas perdue au sens propre, ni sale, au sens médian. Elle est encore accrochée, reliée partie intégrante de son corps. Cependant il la sent comme étrangère, pas comme une partie intégrée. L'extranéité de sa jambe. Fait que même sans boire. Le soir. Il titube. Ca l'embête, le dérange, l'agace. Surtout qu'il se souvient d'avant. Quand si bien il pouvait marcher. Sans aucun problème. Un conte de fée. Avec des lutins dans les champignons. Bleus à bonnet blanc.

Il regarde dans la glace et réfléchit. Quel pâle reflet de lui-même. La buée l'efface. De plus en plus à partir de quel moment précis a-t-il disparu? Il sent en lui monter une fureur sauvage, animale et profondément raffinée. Le cri de l'homme au coeur gonflé. Le monde est injuste.

Il écoute l'écho. Un de plus qu'il a compris, essaye de comprendre. Se souvient de quand petit, ils, ses yeux fascinés par rayons alpha bêta du poste de télé dans sa petite tête lui font penser. Ah comme les méchants sont injustes. Le pauvre lui n'avait rien. Et tu attendais la fin, le gentil souvent -toujours triomphait. Comme la justice toujours, dans un monde juste où l'injustice faisait figure d'exception. A impérativement atténuer, lutter contre, discriminer. Autour de toi, comme plus grand tu es, les choses différentes tu vois. Tu vois des îlots de justice, toute la noirceur entourante, comme des rats bouffent peu à peu. Toi Bob, tu penses au

Tom du Seigneur des anneaux. Enfoiré de Sauron! Un peu toujours la même histoire...»

Tu prends du typex pour corriger, il ne faut pas mettre de marque sinon ça coûte cher, c'est bordel et son patron va le gifler. «Bob à la piscine, sur le plongeoir dans le temps de son adolescence. L'adolescence on ne sait pas trop quand ça commence ni quand ça se termine, comme période de vie, la réputation d'être particulièrement, c'est dur, on voit la mort partout, on s'agite beaucoup, on veut montrer qu'on est vif et qu'on a de l'énergie. Adolescents on devrait tous être des communistes... et autres mots revigorisants.

Comme la piscine. Vis, a du corps. Notamment celui que Bob s'apprête à y plonger. Une hésitation cependant le retient. Pas qu'il ait peur mais les lunettes de piscine. Les enlever ou les laisser? Il parait qu'elles tiennent bien le coup essaye avec, saute le plouloubretoune de quand s'enfonce dans l'eau. A ce moment il faut faire une pause. Arrête. Comme si dans l'eau on est, on recule la cassette pour revenir sur ce moment précis où la première partie du corps s'enfonce et vous voyez, tiens c'est bizarre! C'est bien la main, et même la main droite qui la première s'enfonce. Vous aviez plus l'impression que c'était la tête. J'avance un peu jusqu'à ce moment qui particulièrement m'intéresse. Bob c'est vous. Vous êtes à moitié dans l'eau à moitié hors de l'eau, plus la partie entre les deux. Et vous, des presque-à-la verticale, vous n'avez pas de souvenir précis visuel de ce moment-là. Mais comme il est contre nature.

Là on a l'adolescent qui lève le poing contre le ciel. Pas de souvenir direct. Presque à faire peur de s'imaginer, la tête dans l'eau, le bas du dos en l'air les pieds alors secs. Indubitablement le tout va couler. Toutefois c'est si singulier. Il ne reste que le souvenir de la sensation de cet instant. La pénétration dans l'eau et le signal sonore du plouloulou, les bulles dans les oreilles. A ce moment plus qu'à d'autres on vit dans sa tête et pourtant on jouit de tout notre corps.

Bob n'a jamais joui de sa vie comme il restait entre l'eau et l'air. Le cul sur un banc en pierre et la semelle de ses baskets contre le sol dallé, il regardait au loin par la fenêtre un oranger soleil dont les rayons... sur les sculptures... parmi les voitures. Quand son téléphone sonna. C'était elle. Depuis quand ne s'étaient-ils parlés? Il tape les marches du bout de sa canne. D'une main: «Allô». Le premier jour où il l'a vu. A la faculté. Laquelle? Droit? Non, psycho peut-être.

Elle n'était pas devant sa fac, lui non plus. En voiture avec des amis, dans le campus, il s'amusait à faire des tours. Les pneus ne crissaient pas. Et la sono faisait difficilement vibrer les fenêtres. Ou parce qu'elles étaient trop épaisses par rapport aux autres modèles de voitures, ou parce que pas assez de basses, ou parce que la musique ne s'y prêtait pas, ou parce qu'il en avait rien à faire de ce souvenir là. Pourquoi agissait-il de cette façon ? Ne fais rien, ne dis rien ne mange pas en te tenant comme ça. Ne mange pas qu'elle lui disait. Il. Chasse la pensée d'un revers de la main. Et lutte pour retourner dans le concret du devant lui.

Bob touche le mur de pierre. Le contact. Sur son doigt. A quel moment précis? Les boules de neige contre sa joue s'écrasent. Avec Jérémy son meilleur ami. D'enfance. Ils avaient commencé à construire un bonhomme de neige: Jérémy le matin vient chez ses parents. Il sonne bruyamment à la porte et tire la famille de Bob sauf Bob de son sommeil du dimanche des vacances. Bob est déjà tout habillé. Presqu'il court pour sortir. Il court dans la neige. Il y a de la neige partout. Jérémy dit: «Et si nous faisons un bonhomme de neige». Bob est tout de suite d'accord.

Il porte une cagoule rouge d'un autre temps. Son anorak est imperméable. Pas ses moufles car au bout d'un certain, il en sent une imbibée d'eau, désagréable, contre ses doigts. Les enlève. Jérémy en profite pour lui jeter une boule de neige dans la figure. violemment. Comme un enfant qui saute sur une mine. Il ressemble toute son énergie et parvient à se

rattraper de justesse.

Dans le miroir en face de lui, un homme, une larme. Coule sur son visage à la lèvre frémissante. «Prête moi les clefs de ta voiture!» Qu'elle lui avait dit. Il ne lui avait pas dit à quel point ce jour il l'avait trouvée jolie. «T'as vu ta tête, tu ne dis plus rien ? Tu as peur que je conduise ?» Il y avait une corbeille et dedans une bouteille d'eau minérale en plastique.

Ce jour-là, le soleil était particulièrement agréable. Bob et la promenade en forêt. Elle portait une robe blanche avec des fleurs rouges. Des abeilles et des papillons blancs. Ils marchaient l'un à côté de l'autre. Pas tranquilles, conversation tranquille. Il arrivait encore à voir où il posait le pied. C'était doux. Doux comme plus tard s'en était rendu compte sa peau. Contre la sienne. La peau de son ventre contre le sien.

Le parfum de la forêt recouvrait l'absence du sien. Les feuilles molles. Caresses dans les cheveux sous prétexte d'un bout de machin; le tout imaginé. Interrompu par un sourire. Beau. Touchant. Bien plus loin que la blancheur de ses dents, même que ses yeux brillent. Comme si elle dormait. Sereine. Ils parlaient de choses et d'autres. A un moment elle lui a pris la main. Elle s'est collée contre lui. Lui comme une décharge électrique dans le bas du dos. Pas sexuel. La tendresse. Une grande envie de chialer. Un petit enfant, minuscule. Les loups de la forêt. Est-ce le courant d'air frais ou l'inverse, tiré hors du refuge improvisé. Déstabilisé. Ne montre rien.

Un écureuil remonte dans un arbre comme seuls les écureuils savent le faire. Je suis un écureuil. Mais elle ne reste pas bien longtemps accrochée. Dans les feuilles. Lève la main. Lui la prend. Le tire. Tombe sur elle. L'embrasse. Littéral. Figuré. Un tintement le tire de ses rêveries. Le poids de ses remords comme une grosse goutte, entre ses deux yeux. Le pouce sur le briquet allume la cigarette. Elle se disperse dans le cendrier. Autour de la poubelle. Elle très

insaisissait.

Ils regardaient par la fenêtre de la campagne, les voitures plus grosses les unes que les autres passaient. Ne vaudrait-il pas mieux refaire directement les routes de campagne? Tous les conducteurs au moins pourraient également en profiter. Ses coudes posés au niveau de son menton, elle à côté dans la même. Une toile d'araignée dans le coin droit pas bien loin. Difficile de parler sans remuer la mâchoire. Obligés d'écouter».

Ecouter. Si ce n'est le silence, ça y ressemble plus que toutes les autres fois. Où est-elle? Elle a les bras endormis. S'est endormie sur le bureau; les traces sur le visage dans le miroir. Sale goût dans la bouche. Prendrait bien une... Maintenant qu'elle émerge un peu, quelques souvenirs lui reviennent. Cette histoire, oui, celle de Bob. Virtuellement elle se débarbouille le visage. L'eau est fraîche. L'a-t-elle rêvé? Bob l'homme qui boite parce qu'il a eu un accident qui lui a coûté sa jambe droite. Bob et elle... comment elle s'appelait déjà? Tout ça un rêve. Maintenant? Calé dans le fauteuil velours veste elle réfléchit.

Des glaçons «Le voyage au pôle nord. Les chiens et les traîneaux. La terrible vérité : avant pour avancer on les donnait à manger les uns aux autres. Evite de s'encombrer de nourriture inutile. Quand déjà elle est sur pattes. Il la regarde. Lui met la main dans les cheveux et sa main est douce et chaude et réconfortante et rassurante, et elle sent qu'il ne l'abandonnera jamais et elle n'est pas jaunie par la cigarette et elle ne sent pas le tabac, et elle ne tremble pas, et elle est ferme, et elle ne blesse pas, et elle console et elle aime et elle câline et elle goûte et elle prend son temps et elle effleure et elle ne crie pas et elle ne pique pas et elle passe et elle repasse et elle demeure et comme ses histoires magnétiques elle apaise et elle est une promesse. Elle n'abandonne pas. Leurs yeux. En quoi sont-ils changés? En quoi leurs éclats différent-ils tellement? Et pourquoi cet

invisible est-il pourtant si rapidement reconnaissable?»

Midi moins cinq à sa montre. Le frigo. Ne se remplira pas tout seul. Est-ce que la condition, c'est un texte ? Quel type? Le genre divertissant, le genre amusant? Qu'est-ce qu'on attend d'elle ? Est-ce qu'on attend d'elle? On?

Le plastique du stylo contre le bois, marbre de la table. A contre temps de la montre. Que dire des pieds et des frottements de genoux irréguliers. Mordille stylo. Faut trouver quelque chose. L'agace. Vers la porte, la main sur la poignée. Pousse. Un couloir éclairé dont au centre, un aquarium. Géant. Quelles sortes de poissons? Non pas des piranhas. Ne cesse d'avancer. Retourne à sa chaise devant sa table. Fuir, fuir. Ne résoudra rien. Elle prend la feuille d'un air décidé: «J'ai décidé de mettre fin à ma vie. Je t'aime. C'est trop. A tout jamais je m'en...t'aime».

Ça lui remue le coeur d'écrire ça, comme un souvenir à elle. Elle et Bob et le chasse très vite parce que c'est normal, si elle ne ressentait tout à fait rien, ce ne serait plus qu'inutile. Bob attendait l'ascenseur. Quelle était cette femme à ses côtés? N'avait pas l'air de s'amuser plus que ça. Main quand il baille. Les yeux qui se plissent. A quel point seraient-ils ouverts si, d'un coup de l'ascenseur était sorti, un troupeau avec le berger. Huitième étage. Tour. Pays étranger voyage d'affaire. Cigarette. Vent d'automne. Pull chaud. Tasse posée. Pas froid, le seul froid c'est le froid d'elle qui passe à travers toutes les mailles. Il écrase sa cigarette, s'écrase mentalement, sensation bizarre. Met un terme à sentiment risquant de déborder, inutile, inhumain. Juste bon à le transformer en une de ces boules de billard dont on se sert pour en mettre une autre dans un trou.

Il regarde, se les masse. Même en plissant les yeux, ne peut voir les menottes pourtant si lourdes à ses poignées. A chaque fois qu'il croit que s'en est fini, qu'il s'est évadé, il se cogne immanquablement à un coin de société, un bout de conformisme et de normalité. Traîne par là et il trébuche

comme tout le monde. La bouche en sang, le visage éraflé, préfère s'arrêter. Si c'est pour autant souffrir. Par delà le verre épais il voit les autres crever de faim. Envie de prendre un rasoir... A ses menottes un fil relié au centre. Le point le plus conforme de ce qu'on a dit qu'il devait être. Le fil toujours la même longueur. Et petit à petit on rétrécit l'allonge. L'air de rien, on récompense en même temps pour ne pas trop qu'il fasse attention. Quand il arrive suffisamment au centre. On lui fait poser d'autres piquets pour les nouvelles recrues.

Elle remet une mèche derrière son oreille. La basse table haute. Un bol de pistache. Ecrire. Ouvrir. Ecrire. Ouvrir. Un peu à manger. Le sel derrière les ongles. Ouverture nécessaire et douloureuse. Force. La pluie tape contre le carreau. Ou son coeur. Contre sa poitrine. Que les vêtements enserrant. Etouffe. La gorge nouée. Il boit du café, l'avale difficilement.

Les jours monotones se déposent sur les parois de sa gorge. Blanchissent sa langue. Quand il siffle on n'entend plus le même son. Comme si lui, un orphelinat complet, dans lequel à chaque soir, on égorge, on en tue un. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le dernier. Il court dans la nuit. Il a peur. Il porte un t-shirt léger et un panta-court. Des gens méchants le poursuivent avec des chiens qui aboient forts. Il reprend son souffle contre un arbre. Les semelles de ses baskets pleines de boue. Contraste avec leur blancheur. De nouvelles baskets. Ca y est le voilà reparti. Les chiens l'ont senti. Entraînant dans cette course les méchants gardiens. Il court le plus vite qu'il peut, s'accroche à la grille noire. Dont le sommet est pointu. A-t-il sauté assez pour que le bout de ses fesses. Les crocs pointus des monstres. Des monstres en plus dans le placard sous le lit. Evite ?

« Je regrette que tu ne sois pas venu. Je le regrette réellement et de tout mon cœur car sinon je ne l'aurai sans doute jamais rencontrée. Elle a été l'amour de ma vie. Et

pourquoi ? Pour que quand elle parte il ne me reste plus rien. Encore plus rien que rien. Si tu pleures longtemps, tes larmes du sang. Si tu continues, ce sont tes yeux qui tombent. Puis tout le reste. Tu t'éteins, tu t'enfonces. Ton extinction progressive te libère de l'abomination qu'est ton devenu corps. »

Il s'accroche à une inscription écrite sur du papier toilette blanc. Pas facile. Le revolver dans le tiroir de son bureau n'est pas encore chargé. Il mange son sandwich et un petit peu de l'emballage en papier. Pierre est son ami d'enfance. Il s'est toujours bien entendu avec Pierre. Parfois, des doutes. Toujours des retrouvailles. Et depuis leurs vingt, vingt-cinq, trente, trente-cinq en étaient arrivés à ne plus que partager ans. Une amitié sincère. Deux amitiés égoïstes. Pierre l'instituteur. Pierre qui un jour dans la forêt disparut.

Que s'est-il passé ? Si tu sais quelque chose, appelle la police. Appelle moi. A vingt huit ans, Pierre s'est marié. Avec une femme. Une femme que Bob trouvait joli. Mais pas assez pour qu'il y ait remise en cause de leur amitié. A vingt huit ans, Pierre ne s'est pas marié. Il aurait pu. Ils ont décidé d'emménager ensemble. Ils ont vécu ensemble. Et ils se sont séparés.

Pierre s'était déjà marié. Avec une femme que Bob ne connaissait pas beaucoup. Bob trouvait que cette femme essayait trop d'accaparer Pierre. On a plus jamais vu Pierre. Wei a beaucoup pleuré. Bob appréciait Wei. Wei devait beaucoup aimer Pierre. Pierre était l'ami de Bob. Lorsque Bob s'est suicidé, ni elle ni Pierre n'ont pu pleuré. Il ne restait plus que Wei. Il pleuvait. En tout cas, le ciel était bien gris. Wei portait un manteau noir. Elle réfléchissait. Le regard un peu dans le vide. Le téléphone a sonné et c'est comme ça, que quelqu'un de sa famille, la mauvaise nouvelle lui a annoncée.

La vie n'est pas toujours facile. Les circonstances, l'absurde et les salauds. Qui plus est. Je regarde à travers les

phares de la voiture et comme je suis ébloui, je peux imaginer sans limites les contours de ma nouvelle vie. Je suis le vers dans la pomme rouge. Je me nourris. Simplement nécessaire. Ne pensez pas que j'en sois heureux. Elle tourne les pages d'un catalogue. Quelconque. Presqu'un pléonasme. Sinon pourquoi ce type de papier.

Dans un bus. Elle est restée un temps près du chauffeur. Comme pour faire la conversation. Elle en a déjà vu certains faire ça. Elle n'en a pas été capable. Ou il ne s'est rien. Une chose extérieure. Deux façons différentes de voir. Elle se sentait gênée. Rougissements mentaux. Est partie s'asseoir au bout du bus. Aujourd'hui. La dernière fois qu'elle prendra Bob dans ses bras. De son vivant. De l'humidité sous les yeux. Trop fière pour admettre que c'est des larmes. Elle se mouche. Il n'y a pas grand monde dans le bus. Les gens la regardent-ils, la remarquent-ils ? Est-elle invisible ? Aimerais-elle crier pour demander la réponse ? Quand elle est dans le bus, elle aime bien, les paysages défilent sans qu'elle ait d'effort à faire. Le mal se jette devant ses yeux. Sans publicité. Sans commentaires. Autres que ceux qui y vivent. Parce que derrière la mince frontière de verre. C'est la vie.